

UNE INTERVIEW DE THEODORE

Théodore a un peu été mon maître. A bien des points de vue, il m'a guidé et je m'en voudrais de ne pas faire une petite place ici.

En 1969, par je ne sais quel hasard, le rédacteur en chef d'un obscure toutes-boîtes communal l'invita à une interview. Il n'avait encore quasi rien publié et le plus mystérieux dans l'affaire serait de déterminer ce qui poussa ce rédacteur à s'intéresser à lui. Cette interview m'étonnera toujours. Il y parle avec franchise et sans mystère, dévoilant et lançant à l'encan des éléments que tout autre aurait gardé pour lui. L'interview fut publiée en partie pendant une dizaine de livraisons puis s'est arrêtée net, pour une raison inconnue. Il serait tombé totalement aux oubliettes si je n'avais retrouvé la minute intégrale de cet enregistrement.

On y retrouve non seulement les passages qui furent publiés mais également de longs passages donnant mille détails sur ses recherches.

J'en publierai ici des extraits, au fil des saisons.

- **Le Journaliste** : Bonjour Théodore, vous avez accepté de parler avec nous et de livrer les clés de quelques mystères qui vous entourent.

- **Théodore** : Bonjour, c'est beaucoup dire qu'il y a des mystères, il n'y a que des recherches multiples qui aboutissent à des réponses un peu étranges pour qui n'a pas trop regardé autour de lui. Mais oui, je suis prêt à recevoir les salves de vos questions et j'y répondrai avec franchise.

- **Le Journaliste** : Bien ! Et bien, dites-nous, par exemple comment vous considérez votre œuvre. Voilà une question ouverte qui me permettra d'aborder plusieurs sujets par la suite.

- **Théodore** : Mais il faut d'abord s'entendre sur les termes que nous utilisons pour répondre à une telle question profonde (*rires*). La première partie de ma réponse sera qu'il n'y a pas spécialement « d'œuvre », « d'auteur », « de notoriété », « d'insuccès » et tout ce genre de choses que nous entendons dans le monde de l'édition en particulier et de l'art en général. Non, pour répondre à cette question, je dois mettre directement le public au parfum de mes pensées fondamentales. Pour ma part, celui qui crée n'est rien d'autre qu'un

outil, un diapason. Et l'art, ou la vie, est de pénétrer dans les fibres du temps pour atteindre une conscience. Cette conscience donne accès à une sensation d'être, différente de celle donnée par la conscience quotidienne. Avec de l'expérience et de l'entraînement, on risque de s'apercevoir que cette conscience n'est pas une conscience individuelle mais qu'elle est collective. Et on est très vite confronté à se poser des questions sur la réalité de l'individu. Plutôt que de rester à la surface du monde, un monde convexe et quotidien, cette conscience donne accès à un monde creux, concave, qui donne une autre valeur au temps, qui additionne les époques sur un lieu, ou les lieux sur une époque. Et, si cette vision, que j'appelle « *verticale* », on tente de l'évoquer par un geste, ce geste peut donner naissance à un objet, à une « *œuvre* », comme vous l'appelez.

- **Le Journaliste** : Si je me rappelle, c'est de là que vous prétendez que l'artiste n'est pas un génie qui crée l'œuvre mais l'ouvrier qui parvient à faire passer une sensation collective là où d'autres n'y parviendraient peut-être pas.

- **Théodore** : Oui, c'est cela et je terminerai votre phrase en disant que l'artiste, qui, précisons-le tout de suite, ne crée parfois rien du tout, est un ouvrier, un outil qui parvient à faire passer sa propre sensation à d'autres, à les mettre en relation, en contact avec cette conscience qu'il a eue, qu'il a entrevue, car n'oublions pas que nous n'avons que des moyens très limités et que nous ne faisons qu'entrevoir. Souvenons-nous tous ces artistes de renom qui, après une vie de recherche, n'en ont pas moins le sentiment de n'arriver à rien. Je suis convaincu que nous ne faisons qu'entrevoir et tenter de transmettre.

- **Le Journaliste** : Le divin, le sublime, l'immanence... (*rires*)

- **Théodore** : Oui, les Anciens parlaient de tout cela en lui attribuant une existence divine, supra humaine, extatique... personnellement, je laisse toute liberté à chacun d'interpréter (le mot est important) mais je reste profondément athée. Et la somme des expériences que j'ai poursuivies me renforce dans ce sens. Ce dont nous parlons dépasse largement l'image de Dieu. C'est à la fois beaucoup plus simple et plus complexe qu'une quelconque idée de divinité.

- **Le Journaliste** : Plus simple et plus complexe,.... Il faudrait choisir....

- **Théodore** : Plus simple parce ce que ce n'est qu'une sensation, une intuition humaine qui peut se révéler tout à fait erronée et peu importe : cette sensation qui met l'individu en contact avec une globalité, il suffit de la pratiquer, de s'exercer à bien l'éprouver pour voir comme nous sommes dévoyés par notre éducation et par la vie quotidienne que l'on nous impose, que l'on s'impose, par confort. Lâchez-vous les *a priori* et tentez de voir les choses comme elles peuvent être et vous atteindrez sans peine un temps légendaire, vous deviendrez un héros du temps présent, instantanément, vous aurez conscience de l'*extraordinarité* du quotidien, de la minute qui passe et du phénomène le plus bénin qui se produit à votre portée. Rien n'est bénin.

- **Le Journaliste** : Ça c'est pour le côté le plus simple....

- **Théodore** : Oui, c'est le côté le plus simple, c'est le côté sensation, la vision abrupte, *verticale*, qui sort de la routine. Il n'y a pas à gloser là-dessus, il suffit de pratiquer. Pour le côté complexe, c'est moins intéressant, plus poussif. Car lorsque que nous tentons de décrire, d'analyser ce niveau de conscience, nous tombons inmanquablement dans une complexité majeure où plus rien ne se tient, où toutes les interprétations, explications sont possibles, sans qu'on avance d'un demi millimètre. Là, en effet, lorsqu'on intellectualise la sensation que nous décrivions tout de suite, on atteint des spéculations divines, philosophiques, métaphysiques, kabbalistiques, que sais-je ? mais qui s'éloignent toutes de la sensation première. Cela devient un dédale où celui qui parle croit avoir raison, qu'il est le maître de sa pensée, de son interprétation et qu'il se doit de la transmettre, voire de l'imposer, les armes à la main. Et on quitte instantanément la sensation primordiale. Et je dirais tout de suite, qu'en art, nous avons le même paradoxe. Lorsqu'on a une sensation et qu'on tente de la décrire, de l'exploiter, de l'interpréter frontalement, elle disparaît instantanément. Il faut ruser. En prenant un sujet anodin et le traiter de façon innocente pour que la sensation, comme un animal sauvage, y reste piégée. Vous savez que j'aime les découvertes en physique quantique, non parce que je suis physicien ni parce que je comprends quoique ce soit dans ce domaine mouvant mais parce que cette physique n'hésite pas à ébranler, chaque fois qu'elle en a l'occasion, toutes nos certitudes sur le monde réel. Ebranler jusqu'à détruire tout. Et assez curieusement elle retombe sur des notions, des principes qui sont fondamentaux dans la psychologie et la pratique dont je parle. Sans m'étendre, et pour revenir à cette

différence entre le simple et le complexe, je ne reprendrai que cette notion-ci : lorsqu'en recherche quantique, on observe une particule, on ne parvient jamais à la voir dans son état naturel car le regard que l'on pose sur elle transforme déjà son état. Soit on sait où elle est, soit on sait qui elle est. Mais jamais les deux en même temps ! N'est ce pas exactement ce que j'essaye de décrire entre la sensation abrupte et les gloses que l'on peut en faire *a posteriori* ? Le simple fait de réfléchir transforme, détruit, évapore la sensation et rend la discussion totalement stérile. N'est-ce pas merveilleux ?

- **Le Journaliste** : Donc, si je résumais ce que vous venez de dire précédemment, vous soutenez que celui qui crée, l'auteur, l'artiste n'a d'autre statut que de donner, par ses œuvres, la possibilité à un public d'être en contact avec une réalité supérieure ?

- **Théodore** : Pas supérieure. Je ne ferais pas de hiérarchie à ce stade, même si cela présente des facilités. Je dirais seulement une réalité différente, plus fibreuse, plus réelle, moins superficielle que celle dans laquelle nous évoluons avec la conscience de la vie quotidienne, au ralenti.

- **Le Journaliste** : Donc l'artiste n'a pas de statut, de talent particulier si ce n'est de tenter de mettre en contact ? Et l'œuvre ?

- **Théodore** : L'œuvre n'est qu'un sous-produit de la sensation, un déchet, au sens noble, thermodynamique. En thermodynamique, une énergie contenue dans la matière n'est jamais dépensée entièrement. Il y a toujours un résidu, un déchet, un sous-produit qui ne peut être transformé en énergie directement. Alors qu'il la contient. Ce sont les premier et deuxième principes dont je parle ici et l'art en dépend directement, comme toute les activités humaines. L'œuvre est le déchet de l'acte de conscience, de sensation, de vision abrupte que l'artiste, l'ouvrier peut avoir à force de travail, d'expérience, de tentatives ratées et de savoir-faire. Voilà d'ailleurs ce qui explique pourquoi une œuvre peut être réussie à des degrés divers, qu'une oeuvre réussisse à traverser les siècles ou au contraire est ignorée puis se révèle bien plus tard, après la mort de l'artiste, cet ouvrier, qui a pu ainsi mettre l'éclat de sa conscience en contact avec le public mais avec un certain décalage. Voilà pourquoi aussi une œuvre, un déchet, touche quelques uns mais pas d'autres. Etc...

- **Le Journaliste** : Donc, si je vous entend bien, l'artiste n'est qu'un ouvrier plus ou moins expérimenté et l'œuvre est ce qui traîne dans la poubelle de son atelier.... Qu'est ce qui a de l'importance pour vous, finalement ? N'êtes-vous pas désabusé ?

- **Théodore** : Ce qui est important est de faire, de chercher, d'approfondir sa conscience, de voguer dans les mondes qui ne sont pas accessibles réellement ou en imagination. Ce qui est important est d'être, le plus de fois possible sur une journée, en contact avec cette sensation abrupte. Pour qu'elle devienne une seconde nature, à côté de la nature quotidienne de nous-mêmes et dont nous avons besoin dans la vie quotidienne. Voguer entre les mondes réels et imaginaires est primordial pour l'homme. Parce qu'il sait que le monde réel est une illusion également, une illusion pas moins illusoire que ses mondes imaginaires. On peut passer de l'un vers l'autre. Et je ne parle pas de mon expérience mais de celle de l'humanité entière. Pourquoi croyez-vous que l'engouement soit tellement généralisé pour la littérature, le cinéma, les fictions. Observez comment l'homme rêve en permanence sa vie. Il est constamment entraîné à vivre dans le passé, la fiction, le futur, l'ailleurs, l'autre lieu. Depuis les débuts de l'humanité, l'homme est constamment ailleurs, dans un autre lieu, dans un autre temps, pas lui-même, un autre, dans son imagination, ses peurs. Et où est-il le moins présent (faites attention aux mots !) ? Dans le présent. Ma pratique me rapproche de ce temps, de ce lieu, de cet imaginaire que l'on appelle le temps présent et qui est plus volatile que l'éther. L'artiste est celui qui, à force d'entraînement, parvient à piéger la sensation du présent et à l'immobiliser, juste le temps de le faire partager avec d'autres. Réel ? Imaginaire ? Il n'y a sans doute que très peu de différence.... Pensez aux échelles quantiques où tout se perd dans le vide et l'énergie. Et pour répondre à votre seconde question, non, je ne suis pas désabusé. Et quand j'ai ce sentiment, c'est que l'harmonie s'est rompue en moi. Je sais ce qu'il faut faire pour la rétablir.

- **Le Journaliste** : Le geste a beaucoup d'importance. ?

- **Théodore** : Le geste est tout, le geste, c'est la mise en condition de l'aventure libre, de l'abandon des *a priori*, le savoir-faire pour écarquiller les yeux et voir les choses différemment. Peu importe comment mais différemment. Mais différemment !

.../...